
UNE

INSCRIPTION DE XANTHE EN LYCIE

La visite que j'ai faite chez M. Desbuissons à propos des deux monuments précédents m'a fourni l'occasion d'en examiner un troisième, sur lequel on voudra bien me permettre de dire quelques mots, bien qu'il n'appartienne pas au domaine des antiquités de la Palestine. Il a été envoyé de Rhodes, sans autre indication sur sa provenance réelle. C'est un petit cippe quadrangulaire portant une inscription grecque de treize lignes. La teneur de l'inscription nous fait connaître que ce monument doit être restitué à la ville de Xanthe. Il aura été transporté de la côte de Lycie à Rhodes, qui est presque en face, par quelque caboteur. Bien que cette inscription n'offre pas un grand intérêt, elle n'en mérite pas moins d'être recueillie et ajoutée au groupe peu nombreux des textes de Xanthe connus jusqu'à ce jour (Ph. Le Bas et Waddington, *Voyage archéologique*, nos 1249-1264).

La copie que j'en donne peut être tenue pour exacte. Je l'ai faite d'après un estampage que je dois à l'obligeance de M. Desbuissons, et contrôlée sur l'original. Les nombreuses fautes ou singularités que l'on remarque dans le texte doivent être mises au compte du lapicide, et il est inutile d'essayer de les expliquer par des lectures douteuses. Elles ont d'ailleurs leur valeur à titre de renseignements phonétiques. Quelques lettres ont disparu, ou sont fort entamées par suite de cassures.

////// IOHPΩON
KATECKEYACEN
CΩCACCΩCA
ΔECEΠΠΩTE
ΘHNEEMEKAI



ΤΑΕΞΕΜΟΥΕ
 ΚΝΑΑΡΤΕΜΙ
 ΔΩΡΕΝΚΑΙΚΥΡΙ
 ΟΝΑΕΤΕΡΟΝΔΕ
 ΟΥΔΕΙΣΕΘΑΨΕΙ
 ΤΙΝΑΗΑΠΟΤΕΙΣΙ
 ΤΗ///ΑΝΘΙΟΝΠΟΛΙ///
 ΧΦ

- (1). . τ]ò ήρῶον
 κατεσκευάσεν
 Σωσαῶς Σωσα-
 -δες ἐπὶ τῶ̃ τε-
 ὃ -θῆνε (p. τεθῆναι) ἐμὲ καὶ
 τὰ ἐξ ἐμοῦ τέ-
 -κνα Ἄρτεμί-
 -δωρεν (p. Ἄρτεμιδώρον οὐ Ἄρτεμιδώραν) καὶ Κυρι-
 -όνα (p. Κυριώνα) ἕτερον δὲ
 10 οὐδείς ἐθάψει (p. θάψει οὐ ἐνθάψει)
 τινὰ ἢ ἀποτείσι (p. ἀποτίσει)
 τῆ̃ [Ξ]ανθίον (p. Ξανθίων), πόλι (p. πόλει)
 Χ φ'

Il s'agit, comme on le voit, d'une chapelle funéraire établie par un certain Sôsas, pour lui et ses enfants, avec défense d'y ensevelir toute autre personne, sous peine d'une amende de cinq cents deniers au profit de la caisse municipale de Xanthe. L'épigraphie grecque de l'Asie Mineure fournit un grand nombre d'exemples de ce genre d'inscriptions, et il n'est pas une seule expression de notre dispositif à laquelle il ne serait aisé de trouver, dans un rayon très-court, des répliques littérales. Il suffit pour cela de parcourir le *Corpus I. G.* pour la Lycie et les régions adjacentes.

(1) Si la cassure, assez considérable, que l'on remarque en ce point a enlevé quelques caractères, on pourrait songer à suppléer Ζῆ, mot par lequel débute plusieurs formules analogues. Mais je ne crois pas qu'il soit nécessaire de recourir à cette hypothèse.

L'iotacisme et la prononciation de ω comme o étaient évidemment chose courante dans le dialecte parlé à Xanthe à l'époque où fut exécuté notre monument ; ce sont deux traits qui font pressentir l'approche du grec moderne.

Faut-il voir, à la ligne 10, dans $\xi\theta\acute{\alpha}\psi\epsilon\iota$ un gros barbarisme pour $\theta\acute{\alpha}\psi\epsilon\iota$? Il serait assurément moins choquant de croire à une orthographe peu régulière pour $\xi\nu\theta\acute{\alpha}\psi\epsilon\iota$ (1), avec le ν , soit omis, soit assimilé. Les formules analogues autorisent aussi bien l'emploi de $\theta\acute{\alpha}\pi\tau\omega$ (2) pris dans un sens absolu, que de $\xi\nu\theta\acute{\alpha}\pi\tau\omega$. Dans l'hypothèse d' $\xi\theta\acute{\alpha}\psi\epsilon\iota = \theta\acute{\alpha}\psi\epsilon\iota$, on pourrait comparer, au sujet de cet emploi intempestif de l'augment, l'inscription de Nicomédie récemment publiée par M. G. Perrot (3) et où l'on lit $\xi\tau\epsilon\theta\eta\gamma\upsilon\alpha\iota$ pour $\tau\epsilon\theta\eta\gamma\upsilon\alpha\iota$. Une telle énormité grammaticale ne devrait pas surprendre outre mesure dans une ville qui n'est guère éloignée du pays où fleurissait le *Solécisme*.

Les noms propres demandent quelques mots d'explication. Je ne pense pas que la lecture $\Xi\alpha\nu\theta\acute{\iota}\omega\nu$ souffre de difficultés, bien que le Ξ se devine plutôt qu'il ne se voit, et bien que l' ω soit remplacé par un o (comme dans $\text{Κυρίον}\alpha = \text{Κυριών}\alpha$, *Curio*). Pour $\text{Αρτεμιδώρε}\nu$, on pourrait aussi être tenté de restituer Αρτεμιδώραν : comme nous avons $\tau\acute{\epsilon}\kappa\nu\alpha$ et non $\nu\acute{\iota}\omega\upsilon\varsigma$, on serait, à la rigueur, en droit d'admettre qu'il est question d'un fils appelé *Curio* et d'une fille appelée *Artemidóra*.

Le nom du fondateur $\Sigma\omega\sigma\alpha\varsigma$ offre quelque intérêt, parce qu'il n'est pas commun dans l'onomastique grecque, au moins sous cette forme (4). Je n'en ai rencontré qu'un exemple épigraphique : c'est dans un des proscynèmes recueillis par sir Gardner Wilkinson dans les grottes de Tell Amarna (Antinoë), en Égypte, et expliqués par Letronne (5). Et encore là ce nom n'est-il pas tout à fait sûr, car il se présente, en réalité, à l'état de $\text{C}\epsilon\text{O}\text{C}\text{A}\text{T}\text{O}\text{C}$. $\Sigma[\omega]\sigma\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma$ est une restitution ingénieuse, mais conjecturale ; on s'attendrait plutôt, du reste, à une forme de génitif $\Sigma\omega\sigma\acute{\alpha}$. C'est la forme qu'affecte constamment, à ce cas, le nom de $\Sigma\omega\sigma\acute{\alpha}\varsigma$, dans Fl. Josèphe (6), nom porté

(1) Cette conjecture m'a été suggérée par M. Foucart, aux lumières de qui j'ai cru prudent de soumettre les anomalies de ce petit texte.

(2) Je me bornerai à citer deux exemples : *Voyage archéol. de Je Bas et Waddington*, nos 1280 (à Antiphellus de Lycie) et 1288 (à Cyanées, même contrée) : $\text{Ἄλλος δὲ οὐδεὶς θάψει τινά.}$

(3) G. Perrot, *Inscriptions d'Asie Mineure et de Syrie*, p. 43.

(4) Cf. Ζωσᾶς , Σωζᾶς , Σωσᾶς , Σωσῆς , Σωσίας .

(5) Letronne, *Inscript. gr. et rom. de l'Égypte*, II, 457.

(6) Fl. Josèphe, *Guerre Juive*, IV, 4, 2 ; V, 6, 1 ; VI, 2, 6, 8, 2.

par un Juif, et sous lequel se dérobe quelque nom sémitique, assimilé ou traduit, selon l'habitude.

Si le Sôsas de Xanthe était l'homonyme de son père, nous posséderions alors le génitif controversé de ce nom, mais certainement avec une altération orthographique assez grave, ou tout au moins sous une forme singulière. Comment doit être corrigé ou expliqué Σωσαδες? Si Ἀρτεμίδωρεν est pour Ἀρτεμίδωρον, l'analogie nous autoriserait à restituer Σωσαδος, ce qui ne serait pas bien éloigné du Σωσατος de Letronne. Pour ce qui est de τ = δ, dans des textes d'une grécité équivoque, j'en pourrais citer plusieurs exemples que j'ai réunis à l'appui de τρύφακτος = δρύφακτος dans la stèle du temple de Jérusalem. Il ne faut pas oublier non plus que le nom Σωσάδης existe (1). En aurions-nous ici un génitif d'une forme dialectale particulière? De toute façon, il y a là une difficulté que je ne prétends pas résoudre et que je me permets seulement de signaler à de plus compétents que moi.

CH. CLERMONT-GANNEAU.

(1) Pape-Benseler, *Wörterb.*, s. v.